

CHOUROUK HRIECH

GALERIE D'ART
L'ATELIER





Nuages poussés par le vent

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 29 avril au 6 juin 2014

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86

latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma



CONVERSATION ENTRE CHOUROUK HRIECH ET ABDELLAH TAÏA

Hier, au téléphone, tu m’as dit que tu aurais aimé être une danseuse dans une autre vie. Cela ne m’a pas du tout surpris. Je vois ton corps danser. Mieux: je me vois danser avec toi. Ce rêve est-il toujours d’actualité ?

Enfant, lorsque je pensais à la danse, je la voyais en dehors des planches, de l’espace scénique. Juste des corps libres qui courent, tourment et défilent dans des paysages très verts, avec un ciel bleu et, peut-être, pas loin, le jaune des champs de colza. La danse, c’est tout simplement l’art de se mouvoir. De bouger. De marcher. Aujourd’hui, la danse (l’idée et le rêve de la danse) me permet d’appréhender l’espace quand je dessine sur la toile ou sur le mur. Il y a, dedans, quelque chose qui relève de la chorégraphie dessinée. Des dessins de danse. « Chorégraphie » est un terme tout à fait approprié. D’une part, ma pratique artistique (dessin, sculpture, performance filmique) sollicite une entière utilisation-coordination du corps. D’autre part, les notions de mouvement et de déploiement sont des points d’ancrage essentiels dans mon travail. Que ce soit une danse du corps, ou une danse du trait, d’un cerf-volant filmé, il s’agit toujours d’une navigation dynamique, contrôlée et pleine d’improvisation à la fois. Donc, ce rêve n’est plus vraiment un rêve car la danse, même si je ne la pratique pas de manière professionnelle, est restée ma meilleure alliée.

A chaque fois que je te rencontre, je vois clairement ces mouvements, dans ton corps comme dans ton art. Pour moi, les deux se confondent, fusionnent. Même dans ta façon de parler, de rythmer autrement les mots (arabes ou français), tu es dans des distorsions poétiques, dans quelque chose qui amène à questionner l’ordre du monde. Ce qui est en haut n’est plus en haut et pareil pour ce qui est en bas. A chaque fois que je suis devant tes créations, j’ai envie d’entrer dedans, de suivre leurs mouvements, leurs folies, leur feu…

C’est vrai que j’aime lire, écrire, danser, parler, écouter. Dans mon travail, je me soucie plus de la recherche d’un état, que de ce que va représenter l’œuvre. Au final, celle-ci aura autant de sens que de regards qui se porteront sur elle. Dans mon dessin, on ne sait jamais si les choses se construisent ou se détruisent. La seule proposition inéluctable, c’est qu’elles sont en marche, ces choses. Et c’est peut-être pour cela que tu as si envie d’entrer…

Oui, entrer dans ce noir et blanc, ce chaos, cette explosion première, cet amour et ce renversement. Chercher à comprendre n’est pas la priorité. Être nouveau dans le monde, au tout début. Et écouter un bruit, un chant, un écho. Dans une autre langue. Devenir un oiseau rescapé d’un autre temps…

Entrer dans ce noir et ce blanc, pour leur dualité, pour l’addition et pour la soustraction de toutes les couleurs. Parce que le noir et le blanc sont reposants. Parce que le blanc, comme les ailes d’un albatros, réfléchit les autres couleurs du monde quand, le noir de la nuit les absorbe. « Un oiseau rescapé d’un autre temps » qui dessine dans le vent, à contre courant…

As-tu besoin d’enfermement, d’éloignement, de solitude, pour arriver à créer ?

C’est le grand paradoxe de ma démarche. Je restitue sur la toile, les paysages que je traverse. Ce qui suppose qu’il y a un temps, où je suis en prise directe avec la vie, avec le monde et mes contemporains. Durant ce temps, en moi, les actes et la pensée se débattent sur le vif. Puis, il y a le moment de l’écriture, qui correspondrait plus à un temps hors du temps, où les actes et la pensée s’unissent pour prendre corps dans la forme. A la place d’enfermement ou de solitude, je parlerai plutôt d’un besoin de se libérer du monde, comme une retraite momentanée. Par ailleurs, l’idée d’éloignement induit forcément le rapprochement, et c’est dans la séparation que le processus de mémoire prend vie.

Toutes les œuvres de cette nouvelle exposition ont été créées lors d’une résidence à Marrakech. Ta mémoire artistique, précise et chaotique, dépasse comme à chaque fois les frontières. On est dans le monde, ton idée du monde, dans l’au-delà même… Que signifient pour toi les mots « appartenance », « origines », « pays »?

En effet, les œuvres ont été réalisées à Marrakech mais, également, à Skhirate et à Marseille… « L’appartenance à » se place à mon sens dans une idée de « relation à ». Relation aux autres, à l’environnement. L’appartenance réside dans notre volonté et notre capacité individuelles à œuvrer pour un ensemble régi par des mécaniques, que nous forçons ou non. L’origine et le pays sont plus des données techniques, des définitions, des territoires, que des miroirs de mœurs ou de cultures. Ou alors, ils n’en seraient que le miroir tronqué. Au Maroc, la langue de

Marrakech n’est pas la même que celle de Tanger. Le printemps à Tétouan n’est pas le printemps à Agadir. J’utilise souvent des figures empruntées à la nature dans mes compositions. Le sable, les vagues, le vent, les nuages… Ce qui m’a toujours fascinée dans ces éléments, c’est leurs contradictions intrinsèques: visibles et invisibles, à la fois mouvants et insaisissables, omniprésents et éphémères… le monde de l’artiste est un monde plein de cavités et de plaques mouvantes. Un monde réceptif et sensible, un monde qui n’a pas de frontières durables. Un monde en perpétuelle renaissance où d’infinies combinaisons d’écritures, de lectures et de formes sont possibles. Le monde de l’artiste est pour moi ce monde qui remet toujours à l’épreuve la question de la définition.

Ce qui frappe dans tes œuvres, c’est à la fois leur grande maîtrise technique et leur liberté absolue. A quel moment de la journée (ou de la nuit), arrives-tu à « mieux » dessiner, créer ? As-tu besoin d’un rituel pour créer ? Si oui, lequel ?

Ma pratique me place, durant un temps donné, dans un champ de contemplation et d’expérimentations physiques, tenant parfois du rituel. Il y a toute la phase hors champ de la méditation. Puis, avant le passage à l’acte de tracer, il y a de la concentration. Je fais des échauffements, des exercices de respiration, des vocalises, afin de mieux maîtriser mon corps. Au fur et à mesure que je dessine, je commence à danser, à chanter, de plus en plus. Cela me permet de me situer dans l’espace et de rythmer mes lignes. La composition finale de l’œuvre sur la toile naît de toutes ces étapes de cette partition éphémère et invisible.

Penses-tu avoir de l’expérience maintenant ? Cela t’aide-t-il à avancer ? Ou bien c’est toujours le sentiment de perte qui te guide ?

L’expérience dans le sens de toujours essayer de mettre quelque chose en place ? Dans le sens de faire ? Oui. Cela me permet d’avancer par une reconnaissance de procédés qui me permet d’en tenter de nouveaux et, parfois, d’accéder à de nouveaux horizons. A force de naviguer avec les mêmes combinaisons, une base s’installe solidement. Et de cette base, émergent de nouveaux algorithmes graphiques. Quant au sentiment de perte, il est inhérent à tout chercheur. La perte fait partie des risques du voyage, du cheminement…

As-tu peur quand tu es face à la toile ?

Je n’ai pas du tout peur face à la toile. Mais c’est que, quand je commence, je suis dans une situation d’épreuve. Dans la recherche du moment juste pour s’engager. Je suis, également, dans une épreuve face aux hypothèses, nombreuses. Et il s’agit, à chaque fois, de trouver les meilleures solutions pour l’ensemble du dessin. Déplacer un noir, une ligne ou une figure, peut tout modifier. Donc : la complexité et la difficulté se situent surtout dans une forme d’aptitude à l’anticipation.

Tu vas exposer pour la deuxième fois à Casablanca, qu’est ce que cela représente à tes yeux ?

« La belle de mai », ma première exposition à Casablanca, portait son regard sur la ville blanche, ses constructions, ses légendes, sur son âme aussi. De la belle à la bête. Elle m’a amenée à rencontrer de nombreux protagonistes, amoureux de cette ville et engagés dans la reconnaissance de son patrimoine unique. Puis, j’ai rencontré également d’autres artistes, des penseurs qui s’interrogeaient sur la question de l’archive. Je nourris toujours mon travail de centaines de photographies. Ce qui m’a amenée, il y a bien longtemps, à me questionner sur l’archive. Plus précisément à me poser de nombreuses questions. Qui sont les archivistes ? Quelle est la part de subjectivité dans cette constitution d’un corpus de données, plus tard, considérées comme témoignage d’un temps et d’un espace ? Pour cette première exposition à Casablanca, j’avais focalisé l’ensemble de mes recherches sur les vestiges et les témoins. Le Maroc regorge autant de fossiles séculaires que de vestiges plastifiés et bétonnés contemporains. La question est comment construit-on le présent sur les empreintes du passé ? J’ai toujours abordé le dessin naturellement comme le squelette de l’expérimentation. Ma réflexion se positionne en orbite autour de la notion de déplacement. Dans cette observation mobile, naissent des dessins, telles des cartes géo-expressives, mêlant zones interstitielles, no man’s land et paysages saturés. Cette nouvelle exposition présente les œuvres issues d’un itinéraire libre et spontané au cœur de « l’archéopaysage » marocain qui correspond à une séquence de notre époque.

Mars 2014



« Les lanternes 3 », 2014
Gouache sur toile
150 x 203 cm



« Les lanternes 2 », 2014
Gouache sur toile
150 x 203 cm

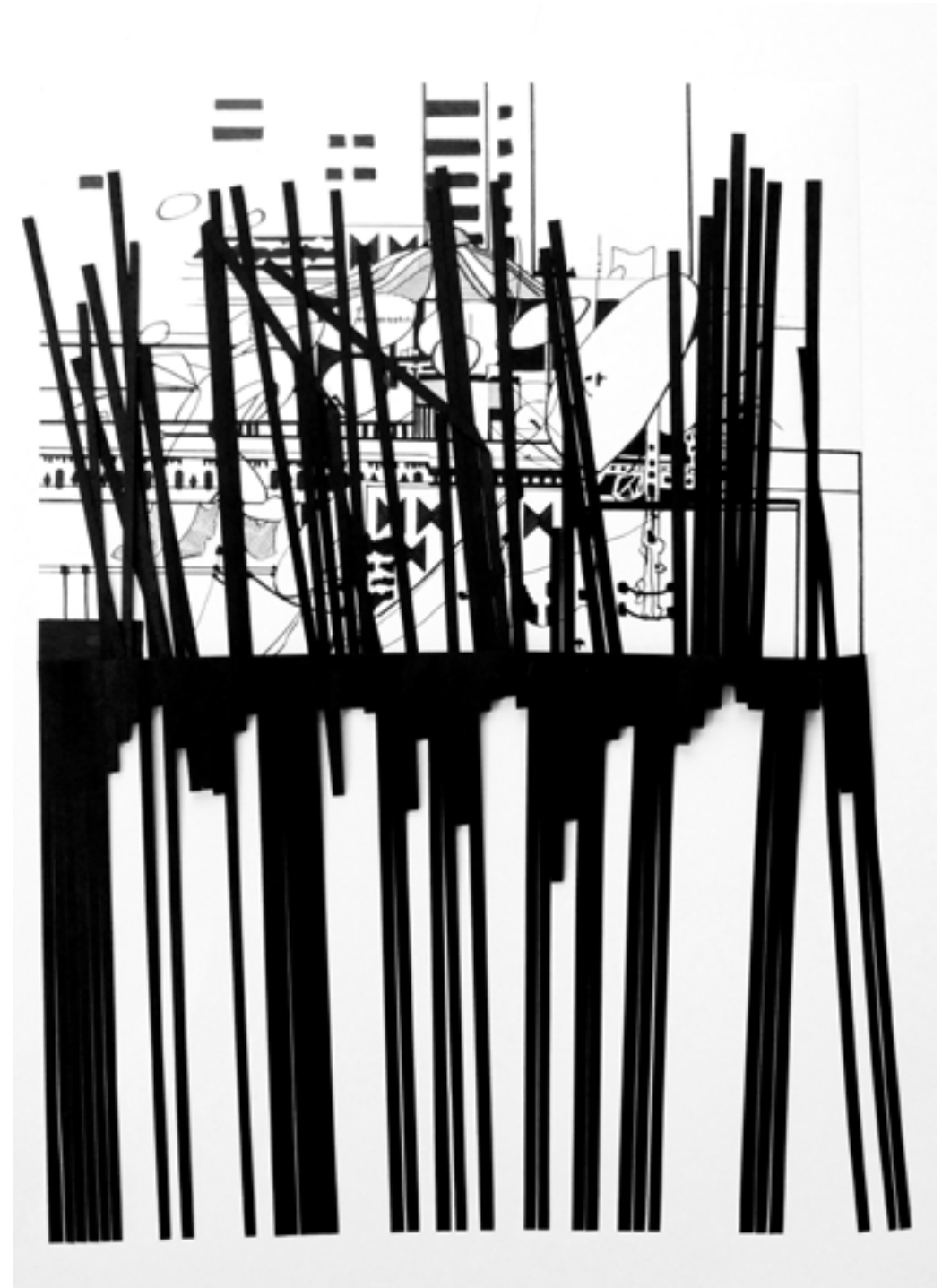


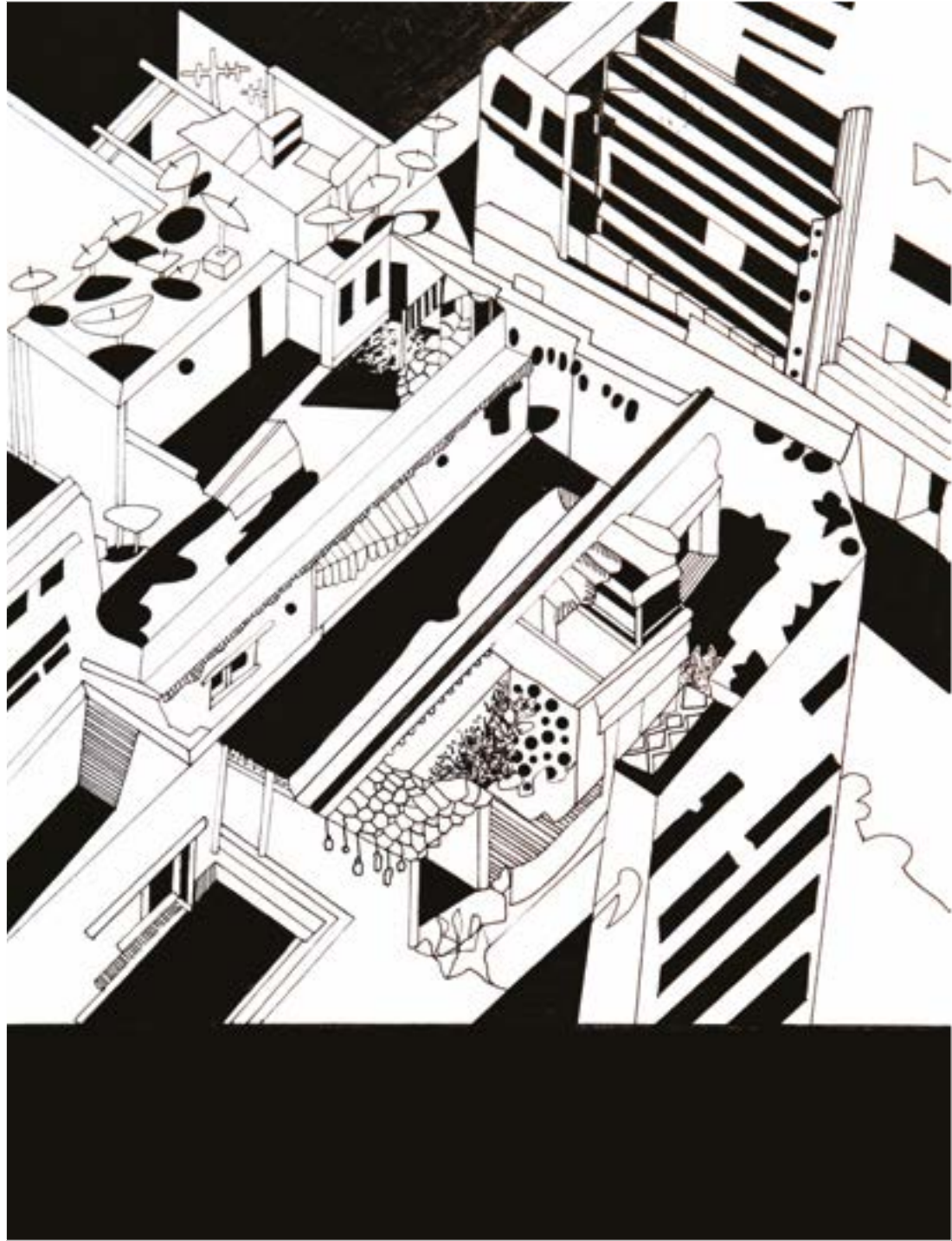
« Les lanternes 1 », 2014
Gouache sur toile
150 x 203 cm

« Par la fenêtre 1 », 2014
Encre de chine sur papier
50 x 70 cm



« Par la fenêtre 2 », 2014
Encre de chine sur papier découpé
70 x 50 cm





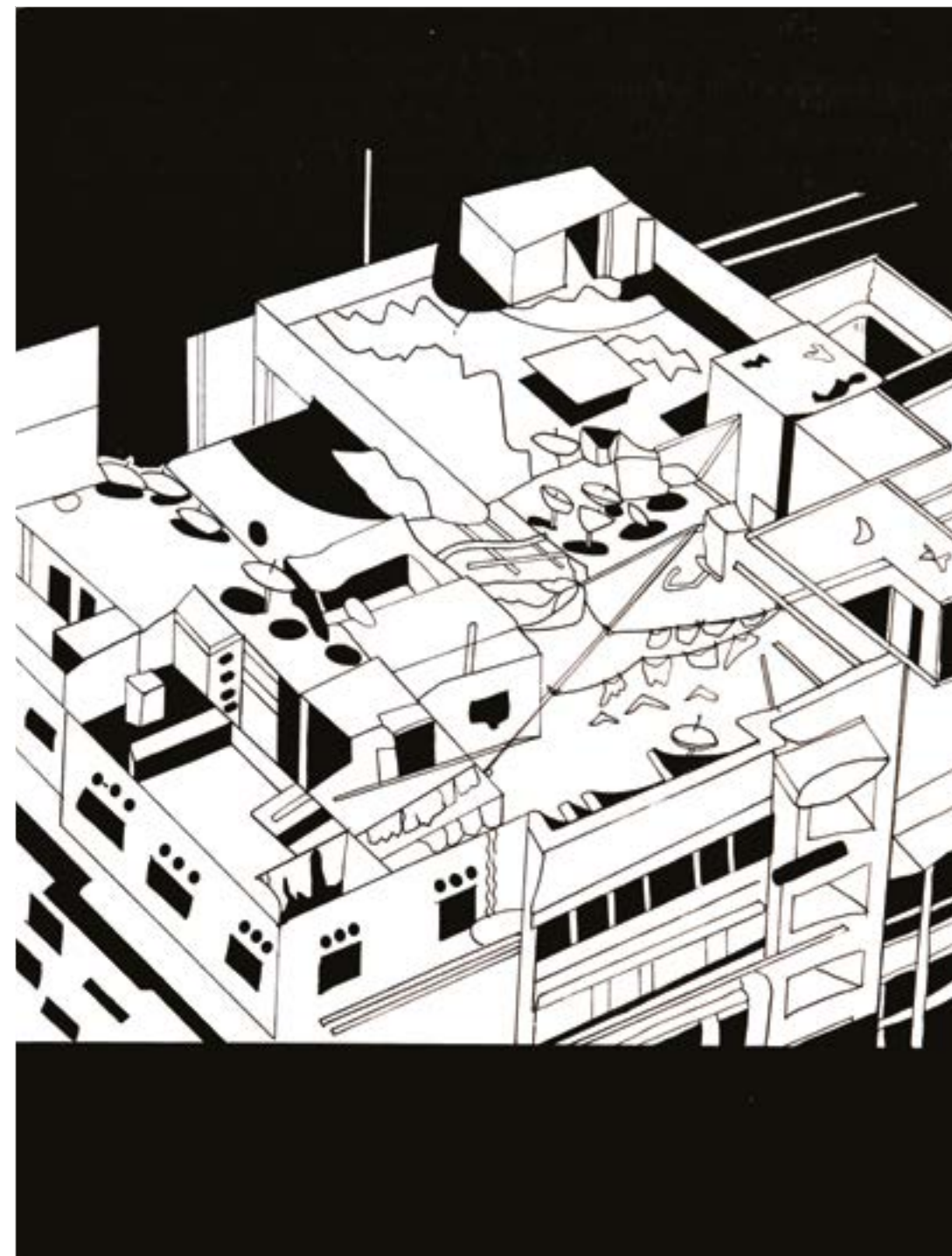
« Bases de nuit 1 », 2014
Encre de chine sur papier
40 x 30 cm



« Bases de nuit 2 », 2014
Encre de chine sur papier
40 x 30 cm

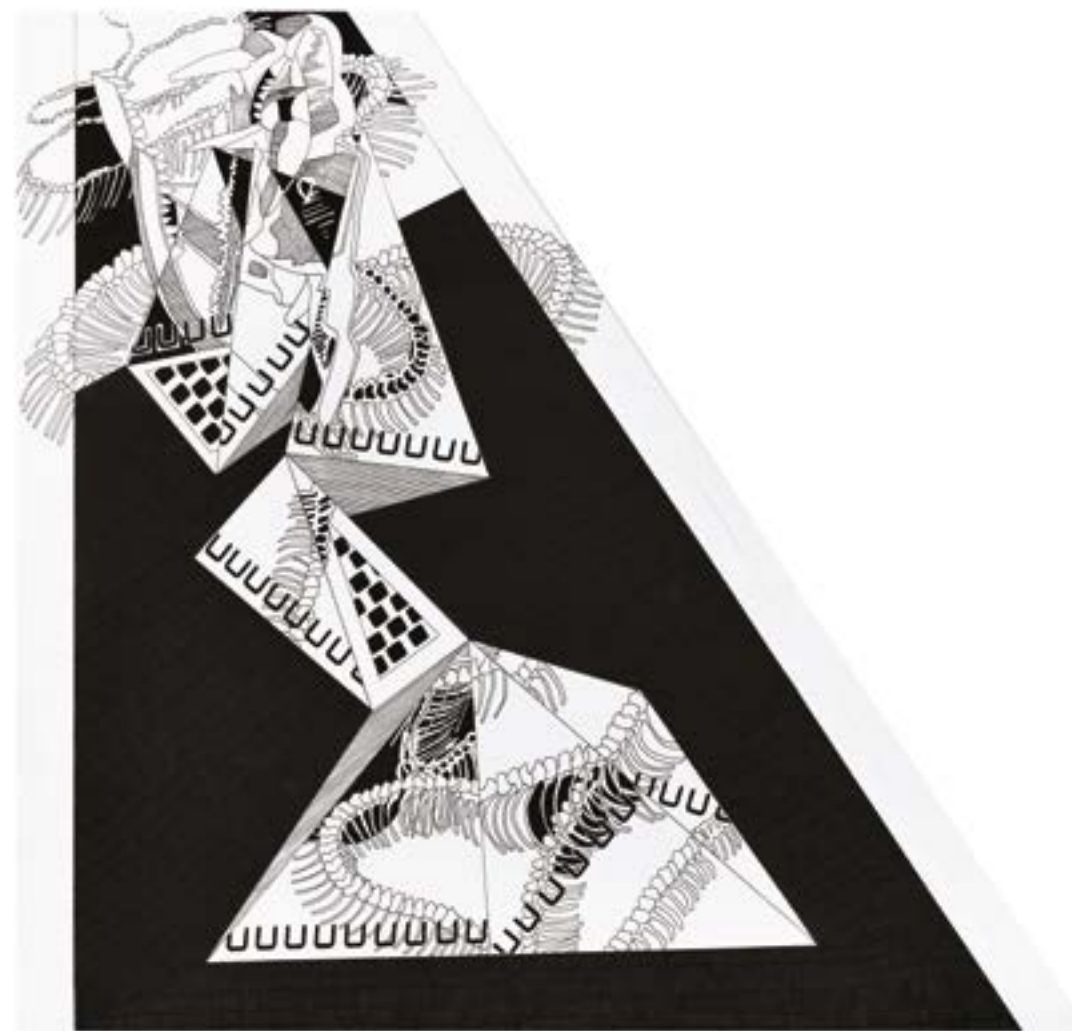


« Bases de nuit 3 », 2014
Encre de chine sur papier
40 x 30 cm



« Bases de nuit 4 », 2014
Encre de chine sur papier
40 x 30 cm

« Vestiges 1 », 2014
Encre de chine sur papier
80 x 86 cm



« Vestiges 2 », 2014
Encre de chine sur papier
80 x 76 cm



« Vestiges 3 », 2014
Encre de chine sur papier
80 x 76 cm

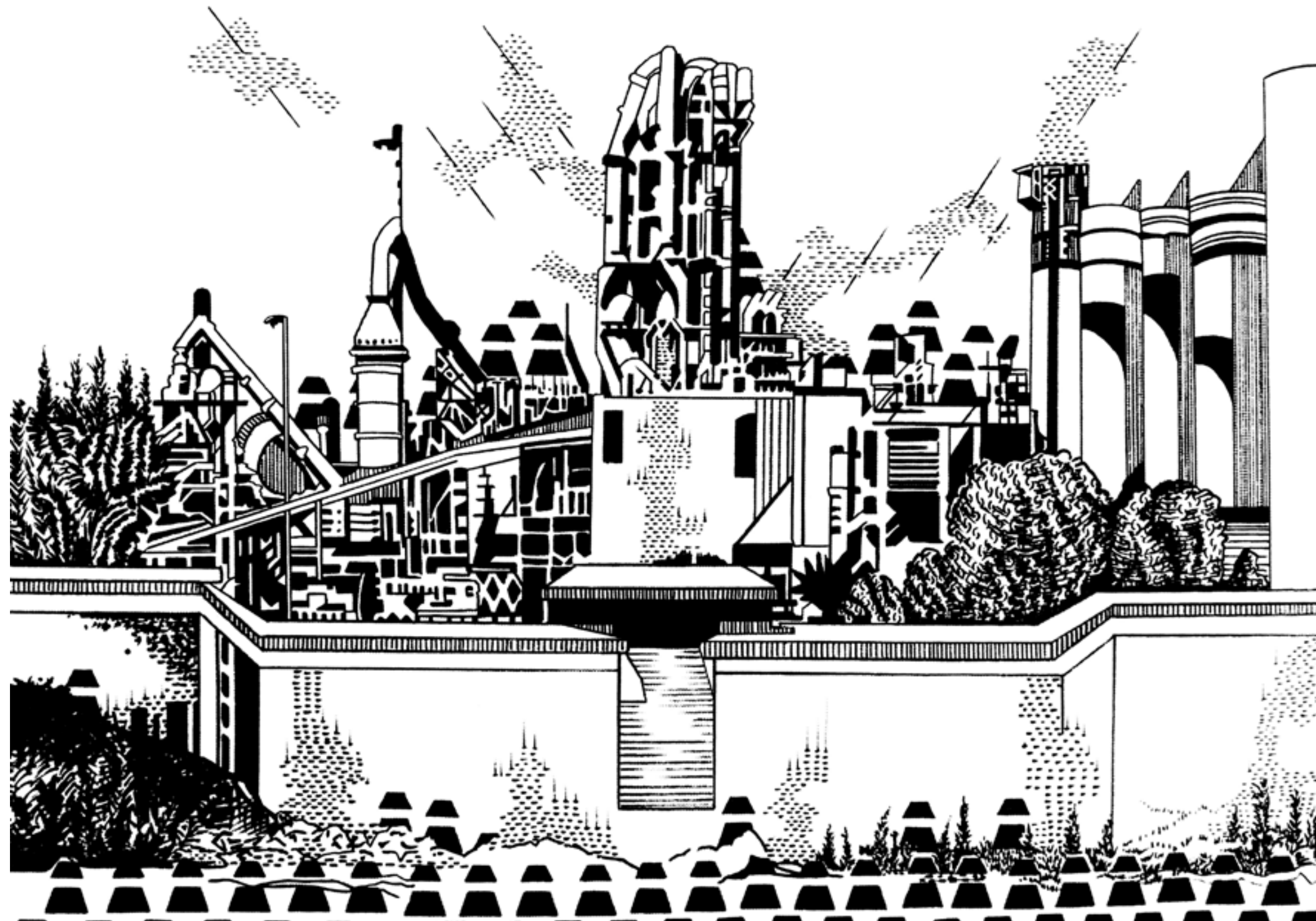




« Sur le chemin 2 », 2014
Encre de chine sur papier
42 x 62 cm



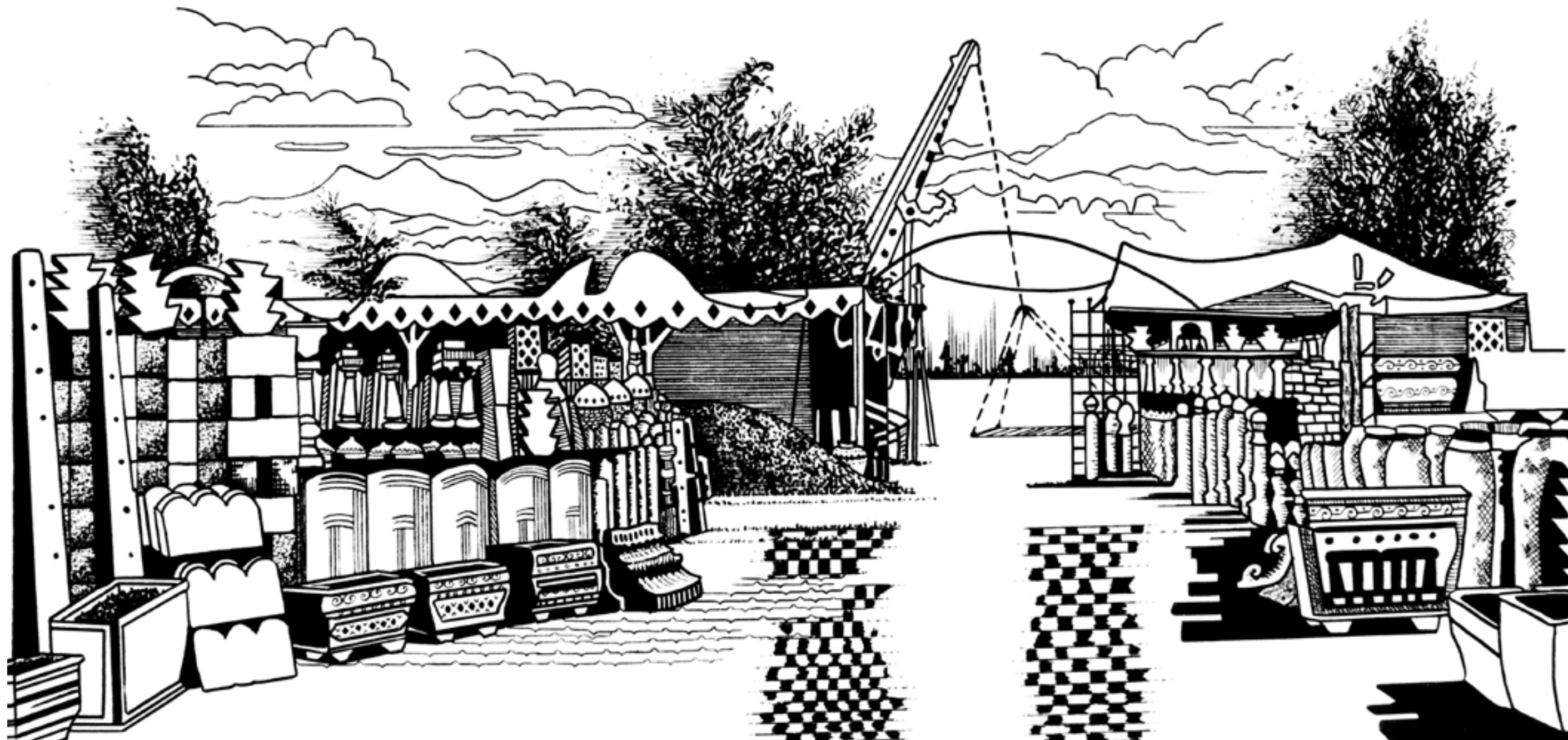
« Under construction 1 », 2014
Gouache sur toile
40 x 60 cm



« Under construction 2 », 2014
Gouache sur toile
40 x 60 cm

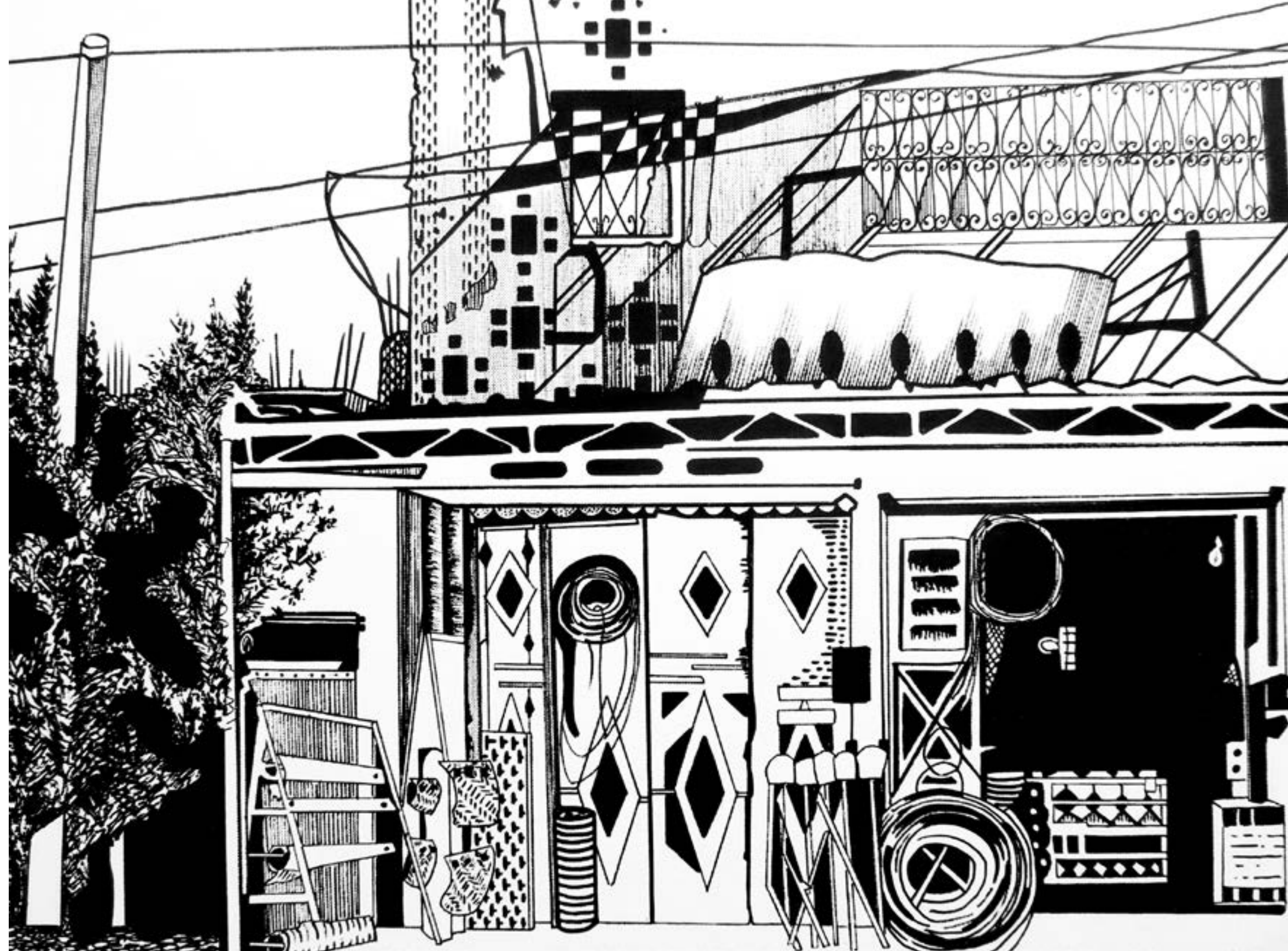


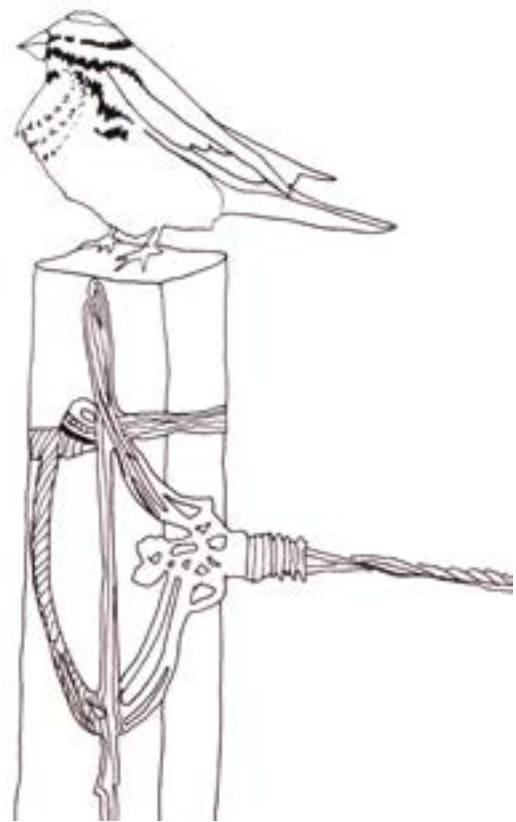
« Under construction 3 », 2014
Gouache sur toile
40 x 60 cm



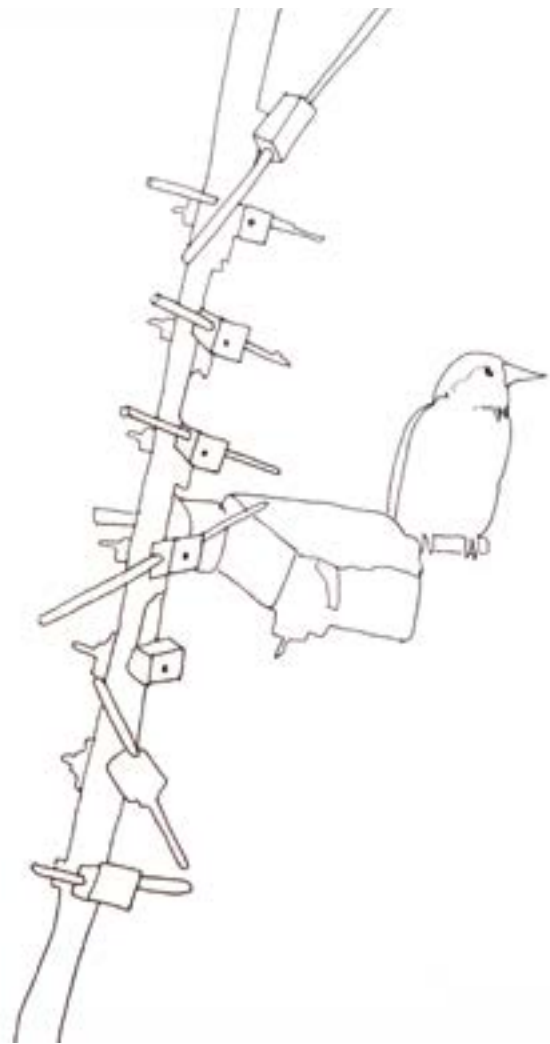
« Under construction 4 », 2014
Gouache sur toile
60 x 120 cm

« Under construction 5 », 2014
Gouache sur toile
40 x 60 cm





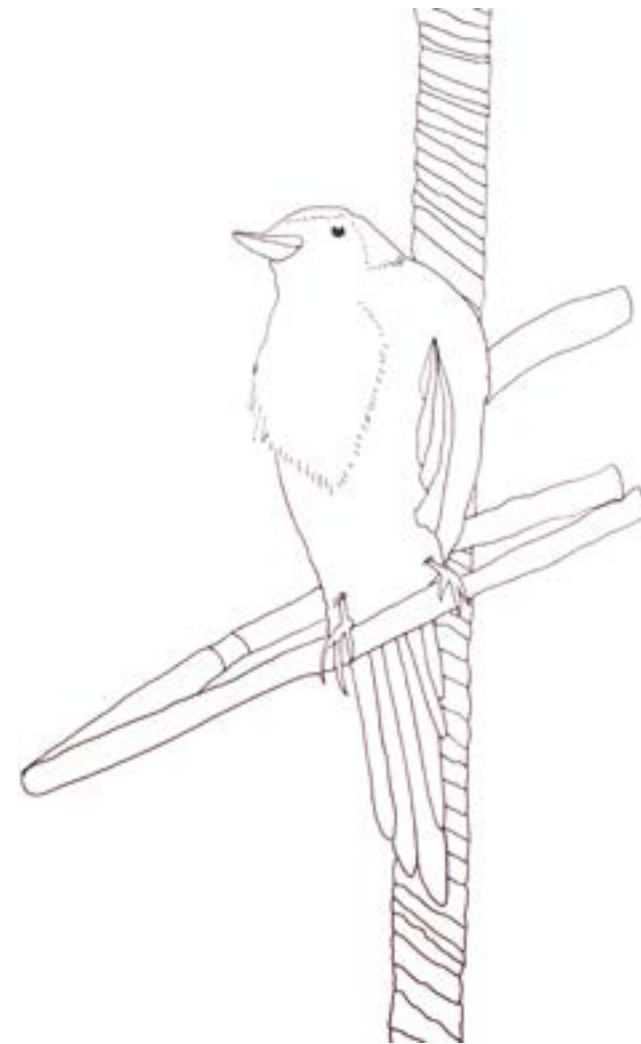
1



2



3

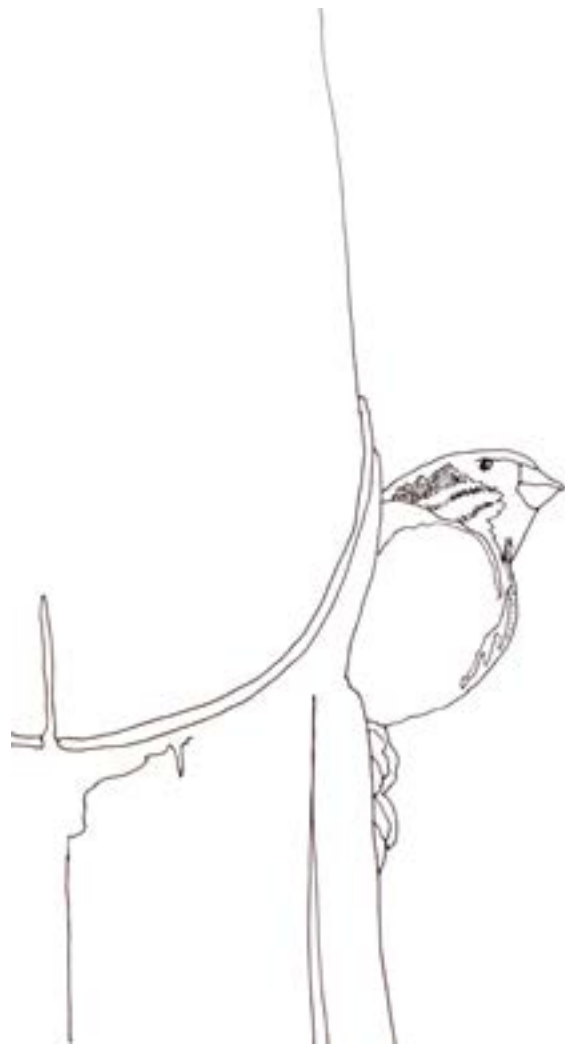


4

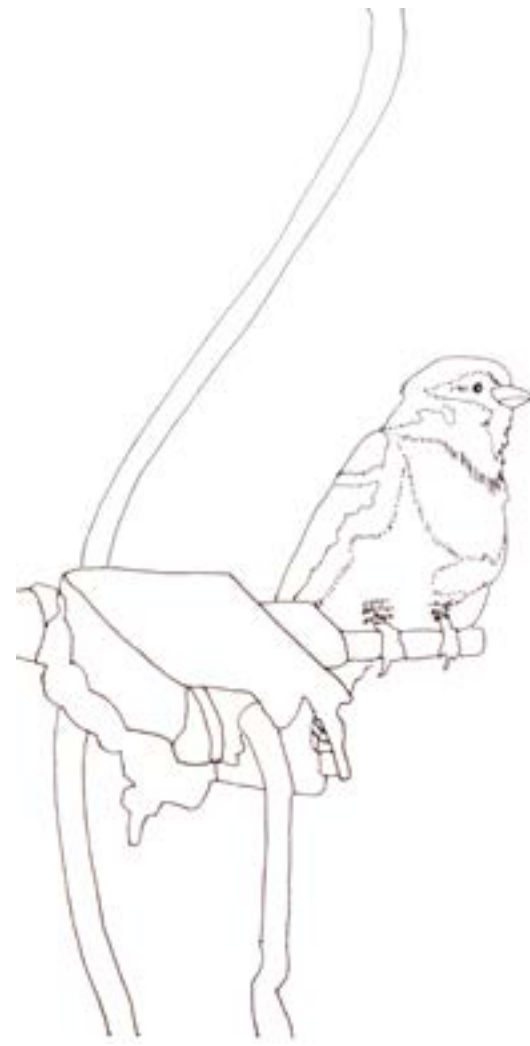
1, 2, 3, 4
« Birds », 2014
Encre de chine sur papier
21 x 14 cm



5



6



7



8

5, 6, 7, 8
« Birds », 2014
Encre de chine sur papier
21 x 14 cm

Chourouk Hriech est née en 1977 en France.

Elle suit des études en histoire et histoire de l’art à l’université Lumière de Lyon. Elle intégrera par la suite l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon dont elle sort diplômée, en 2002.

Chourouk Hriech développe son travail essentiellement autour du dessin, mais également de l’installation. Ces recherches se fondent sur une observation des paysages en mutations, une navigation à travers les mondes qui s’offrent à elle.

Elle a participé à de nombreuses expositions dont le « Printemps de Septembre » à Toulouse, la 8^{ème} Biennale de Shangäi, « Soul to Soul » au Centre Régional d’Art Contemporain à Sète. Elle expose également à la 3^{ème} Biennale de Marrakech, au musée Circulo de Bellas Artes à Madrid, à la Kunsternes Hus à Oslo, au Musée d’Art Contemporain à Marseille, au Musée d’Art Moderne et Contemporain à Genève.

Elle réalise 48 dessins dans le cadre de la commande publique du tramway T3 Ville de Paris (2009-2013).

Elle termine actuellement une commande publique pour l’IFMTS de la ville de Rezé (Région Pays de la Loire).

L’artiste vit et travaille à Marseille.

Principales expositions personnelles

- 2013** JGM Galerie, Paris, France
« Vagues magiques », Ecole élémentaire Pierre Budin, Paris, France
- 2012** « … Et s’en aller », La Kunsthalle, Mulhouse, France
« Au-delà de l’aube », Mairie du 12^{ème} arrondissement, Paris, France
- 2011** « La belle de mai », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2010** « Cirrus and ice melody », JGM Galerie, Paris, France
« Emprunter le paysage », Chapelle de Lurs, France
« Soul to soul Project Room », Centre Régional d’Art Contemporain, Sète, France
- 2004** «The Pink Book, La vitrine n°12, Villa Saint Clair, Sète, France

Principales expositions collectives

- 2013** « Au-delà de cette frontière, votre ticket n’est plus valable », Pavillon Vendôme, Centre d’art contemporain, Clichy, France
« Retour du monde, Commandes publiques autour du tramway de Paris », Musée d’Art Moderne et Contemporain, Genève, Suisse
Chapelle des Trinitaires, Metz, France
Galerie Lafayette, Marseille, France
« It’s project », Fondation Crossway, Londres, Royaume-Uni
Musée d’Art Contemporain, Marseille, France
- 2012** « Multiples Anywhere », Galerie ALB, Paris, France
Commande publique, Hôtel de ville, Paris, France
« #cometotogether », Brick Lane, Edge of Arabia, Londres, Royaume-Uni
« Bêtes et méchants », Window 41, Paris, France
« Lignes sans brides », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
Art Paris avec JGM Galerie, Grand Palais, Paris, France
Art Dubäi avec la galerie d’art L’Atelier 21, Dubäi, Emirats Arabes Unis

- 2011** Circulo dellas bellas artes, Madrid, Espagne
Top 25 Art Fair avec la galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
Marrakech Art Fair avec la galerie d’art L’Atelier 21, Maroc
Relatives-Acte 2, Barjols, France
« Nouveaux tableaux parisiens », Pavillon Carré Baudouin, Paris, France
- 2010** 8^{ème} Biennale de Shangäi, Musée de Shangäi, Chine
Marrakech Art Fair avec JGM Galerie, Maroc
Musée Benjelloun, Marrakech, Maroc
Art Paris avec JGM Galerie, Paris, France
- 2009** « Memory Time », Espace des arts de Colomiers, Printemps de Septembre, Toulouse, France
Salon du dessin contemporain avec JGM Galerie, Paris, France
« Looking Inside Out », Kunsternes hus, Oslo, Norvège
- 2008** Invitation des éditions Villa Saint Clair, Centre Régional d’Art Contemporain, Sète, France
« Forever young », Anne+, Ivry sur Seine, France
« New ends, old beginnings », Blue Coat Gallery, Liverpool, Royaume-Uni
- 2007** Fiac, Paris, France
Frieze Art Fair avec Appartement 22, Londres, Royaume-Uni
ARCO, Madrid, Espagne
- 2006** « Cosa Nostra », Glass Box, Paris, France
« Las cabras e las palabras », Centre Civique de Can Filippa, Barcelone, Espagne
- 2005** « Sliding/Lightning », Ateliers d’artistes de la ville de Marseille, France
« Just what is it that makes today’s home so different, so appealing ? » Les Subsistances, Lyon, France
- 2004** « Rendez- vous 2004 », Musée d’Art Contemporain de Lyon, France
« Plan 6/4 », Centre Régional d’Art Contemporain de Sète, France
- 2003** « Les enfants du Sabbat », Creux de l’Enfer, Centre d’Art Contemporain, Thiers, France
- 2002** « Nos Troubles », Centre Régional d’Art Contemporain, Sète, France

Editions

- « Roses et Camélias », 2014, Editions P, Marseille, France
- « Perles et noirs », 2011, Editions Villa Saint-Clair, Sète et JGM Galerie, Paris, France
- « The Pink Book », 2004, Editions Villa Saint-Clair, Sète, France

Principales collections

- Palais Royal, Maroc
- Caisse de Dépôt et de Gestion, Maroc
- Palace Es Saadi, Maroc
- Eaux Minérales d’Oulmès, Maroc
- Fondation SAM ART, France
- Fondation Janelly et Jean-René Fourtou, France
- Fonds Municipal d’Art Contemporain de la Ville de Paris (FMAC), France
- Maison de L’image et du Son, France
- Fonds Régional d’Art Contemporain de Provence Alpes Côte d’Azur, France
- Fonds Communal d’Art Contemporain de Marseille, France
- 1% IFMTS, Ville de Rezé, France

Et de nombreuses collections privées

Dépôt légal : 2014 MO 1200

ISBN : 978-9954-509-33-3

Photos: Fouad Maazouz

Crédit photo p. 4-5: Imane Barakat/DAM 2014

Impression : Direct print

Exposition de Chourouk Hriech du 29 avril au 6 juin 2014

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma